

# Les éléments du discernement : le désir

Lors de l'audience générale du 12 octobre, le pape François poursuit son cycle catéchétique sur le discernement, en parlant de désir.

13 oct. 2022

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Dans ces catéchèses sur le discernement, nous sommes en train de passer en revue les éléments du discernement. Après la prière, un

élément et la connaissance de soi, un autre élément, c'est-à-dire prier et se connaître soi-même, je voudrais aujourd'hui parler d'un autre "ingrédient" pour ainsi dire indispensable : je voudrais aujourd'hui parler du *désir*. En effet, le discernement est une forme de recherche, et la recherche naît toujours de quelque chose qui nous manque mais que nous connaissons d'une manière ou l'autre, nous avons le flair.

De quelle nature est cette connaissance ? Les maîtres spirituels la désignent par le terme de "désir" qui, à la base, est une nostalgie de plénitude qui ne trouve jamais son plein accomplissement, et est le signe de la présence de Dieu en nous. Le désir n'est pas l'envie du moment, non. Le mot italien vient d'un très beau terme latin, C'est curieux : *de-sidus*, littéralement " l'absence de l'étoile ", le désir est une absence de

l'étoile, l'absence du point de référence qui oriente le chemin de la vie ; il évoque une souffrance, un manque, et en même temps une tension pour atteindre le bien qui nous manque. Le désir est alors la boussole qui permet de comprendre où j'en suis et où je vais, ou plutôt c'est la boussole qui me permet de savoir si je suis arrêté ou si je suis en train de marcher, une personne qui ne désire jamais est une personne immobile, peut-être malade, presque morte. C'est la boussole qui me permet de savoir si je suis en train d'avancer ou si je suis immobile. Et comment est-ce possible de le reconnaître ?

Pensons. Un désir authentique sait toucher en profondeur les cordes de notre être, c'est pourquoi il ne s'éteint pas face aux difficultés ou aux revers. C'est comme lorsque nous avons soif : si nous ne trouvons rien à boire, nous ne renonçons pas,

au contraire, la quête occupe de plus en plus nos pensées et nos actions, jusqu'à ce que nous soyons prêts à faire n'importe quel sacrifice pour l'étancher, presque obsédés. Les obstacles et les échecs n'étouffent pas le désir, non, au contraire, ils le rendent encore plus vif en nous.

A la différence de l'envie ou de l'émotion du moment, le désir dure dans le temps, même longtemps, et tend à se réaliser. Si, par exemple, un jeune homme souhaite devenir médecin, il devra s'engager dans un cursus d'études et de travail qui occupera quelques années de sa vie et, par conséquent, il devra fixer des *limites*, dire "non", dire des "non", tout d'abord à d'autres cursus d'études, mais aussi à d'éventuelles diversions et distractions, surtout pendant les moments d'étude les plus intenses. Cependant, le désir de donner une orientation à sa vie et d'atteindre cet objectif- devenir

médecin était l'exemple- lui permet de surmonter ces difficultés. Le désir te rend fort, il te rend courageux, il te fait avancer toujours parce que tu veux y arriver : "Je désire cela".

En effet, une valeur devient belle et plus facilement réalisable lorsqu'elle est *attrayante*. Comme l'a dit quelqu'un, "plus important que d'être bon, il faut avoir le désir de devenir bon". Etre bon est une chose attrayante, nous voulons tous être bons, mais avons-nous la volonté de devenir bons ?

C'est frappant de constater que Jésus, avant d'accomplir un miracle, interroge souvent la personne sur son désir : " Veux-tu être guéri ? " Et parfois cette question semble déplacée, mais ça se voit qu'elle est malade ! Non.... Par exemple, lorsqu'il rencontre le paralytique à la piscine de Bethzatha, qui était là depuis de nombreuses années et qui

n'a jamais pu saisir le bon moment pour entrer dans l'eau. Jésus lui demande : " Veux-tu être guéri ? " (Jn 5, 6). Mais. Comment ? En fait, la réponse du paralytique révèle une série d'étranges résistances à la guérison, qui ne concernent pas que lui. La question de Jésus était une invitation à faire la clarté dans son cœur, pour accueillir un possible saut qualitatif : ne plus penser à lui-même et à sa vie " comme un paralytique ", porté par d'autres. Mais l'homme sur le brancard ne semble pas si convaincu. *En dialoguant avec le Seigneur, nous apprenons à comprendre ce que nous voulons vraiment* dans notre vie. Ce paralytique est l'exemple typique des gens qui disent : "Oui, oui, je veux, je veux" mais je ne veux pas, je ne veux pas, je ne fais rien. Le vouloir faire devient une illusion et on ne fait pas le pas pour le réaliser. Ces gens qui veulent et ne veulent pas. C'est mauvais ça et ce malade 38 ans là,

mais toujours avec les lamentations : "Non, tu sais Seigneur mais tu sais quand les eaux bougent - c'est le moment du miracle - tu sais, quelqu'un de plus fort que moi vient, entre et moi j'arrive en retard", et il se lamente et se lamente. Mais attention, les lamentations sont un poison, un poison pour l'âme, un poison pour la vie car elles ne font pas grandir le désir de continuer. Méfiez-vous des lamentations. Quand on se lamente dans la famille, les époux se lamentent, ils se lamentent les uns des autres, les enfants de papa ou les prêtres de l'évêque ou les évêques de tant d'autres choses... Non, si vous vous trouvez dans la lamentation, faites attention, c'est presque un péché, parce que cela ne laisse pas grandir le désir.

Souvent, c'est précisément le désir qui fait la différence entre un projet réussi, cohérent et durable, et les milliers de velléités et de bonnes

intentions avec lesquels, comme on dit, "l'enfer est pavé" : "Oui, je voudrais, je voudrais, je voudrais..." mais tu ne fais rien. L'époque où nous vivons semble favoriser une liberté de choix maximale, mais en même temps elle *atrophie le désir*, tu veux te satisfaire continuellement, le plus souvent réduit à l'envie du moment. Et nous devons faire attention à ne pas atrophier le désir. Nous sommes bombardés par mille propositions, projets, possibilités, qui risquent de nous distraire et de ne pas nous permettre d'évaluer calmement ce que nous voulons vraiment. Tant de fois, tant de fois, nous trouvons des gens, pensons aux jeunes par exemple, avec leur téléphone portable en main et ils cherchent, ils regardent... "Mais est-ce que tu t'arrêtes pour réfléchir ?". - "Non." Toujours extraverti, vers l'autre. Le désir ne peut pas croître ainsi, tu vis l'instant, rassasié à l'instant et le désir ne croît pas.



Beaucoup de personnes souffrent parce qu'elles ne savent pas ce qu'elles veulent de leur propre vie, beaucoup ! elles n'ont probablement jamais pris contact avec leur désir le plus profond, elles n'ont jamais su : "Que veux-tu de ta vie ?" - "Je ne sais pas.". D'où le risque de passer son existence entre des tentatives et des expédients de toutes sortes, sans jamais arriver à rien, et en gaspillant de précieuses opportunités. Ainsi, certains changements, bien que souhaités en théorie, ne sont jamais mis en œuvre quand se présente l'occasion, il manque le désir fort de réaliser quelque chose.

Si le Seigneur s'adressait à nous aujourd'hui, par exemple, à l'un d'entre nous, la question qu'il a posée à l'aveugle de Jéricho : "Que veux-tu que je fasse pour toi ?" (*Mc 10,51*), - pensons-y, le Seigneur demande à chacun d'entre nous aujourd'hui : "que veux-tu que je fasse pour toi ?" -,

que répondrions-nous ? Peut-être pourrions-nous enfin lui demander de nous aider à connaître le profond désir de Lui, que Dieu lui-même a placé dans notre cœur : "Seigneur que je connaisse mes désirs, que je sois une femme, un homme de grands désirs" peut-être le Seigneur nous donnera-t-il la force de le réaliser. C'est une grâce immense, à la base de toutes les autres : permettre au Seigneur, comme dans l'Évangile, de faire des miracles pour nous : "Donne-nous le désir et fais-le grandir, Seigneur".

Car Lui aussi a un grand désir pour nous : nous rendre participants de sa plénitude de vie. Merci.

les-elements-du-discernement-le-desir/  
(4 avr. 2025)